

Honorée, La Doges cherche un peu plus de lumière



Le domaine de La Tour-de-Peilz intègre l'association Clos, Domaines et Châteaux. Visite

Karim Di Matteo Textes
Laurent de Senarclens Photos

La Doges se fait discrète dans son écrin des hauts de La Tour-de-Peilz, mais sa tour à crêneaux est visible loin à la ronde. Elle sert d'emblème, en quelque sorte, au somptueux domaine sis au chemin des Buleses, 65 000 m² de jardins, vergers, vignes, dépendances et sa maison de maître aux mille richesses patrimoniales.

Mais ne demandez pas à monter au sommet. Elle abrite un logement dont le locataire produit le miel de La Doges grâce aux ruches alignées dans le jardin. Voilà l'un des secrets bien gardés, parmi tant d'autres, d'une propriété qui se cherche un peu plus de visibilité (*lire ci-contre*), mais dont l'histoire récente et lointaine se plaît à conserver sa part de mystère. Plusieurs locataires occupent les appartements situés dans les dépendances et les combles de la demeure principale. De l'autre côté de la cour, la grange est rénovée depuis l'été dernier: dans une odeur de paille, quelques marches donnent accès à une salle de spectacle et conférences.

Avec l'aide de l'État de Vaud, Patrimoine Suisse, section vaudoise a mené d'importants travaux de restauration pendant deux décennies. Elle est propriétaire des lieux depuis 1997, comme voulu par André et Odette Coigny-de Palézieux, descendante de la quatrième génération

des Palézieux. En 2003, Patrimoine Suisse a fait classer le domaine qui est en note 2 (d'importance régionale). Elle en a même fait son siège. Le vignoble a, quant à lui, été laissé aux bons soins de la Confrérie des Vignerons qui le bichonne et, historiquement, s'y essaie à des tests de vinification. Autant d'investissements pour la conservation des lieux qui ont convaincu l'association Clos, Domaines et Châteaux d'intégrer le domaine à la mi-juin. Il s'agit de la 25^e propriété à pouvoir arborer son bandeau rouge.

En dépit des archives familiales accumulées au cours des siècles, l'histoire et la vie quotidienne de La Doges conservent leurs zones d'ombre. Jasmina Cornut, intendante à 30% avec son époux depuis un peu plus d'une année et historienne à l'Université de Lausanne, espère en éclairer quelques-unes grâce au livre qui paraîtra sur le sujet en 2021.

Un mode de vie à reconstituer

La visite guidée des lieux n'en reste pas moins fascinante. Dans la cuisine, au premier étage du pavillon des domestiques - il n'était pas question de mêler les classes sociales -, le sol en terre cuite est inégal. Le mobilier invite à un voyage dans le temps: l'ancien foyer, le «cendrier» (chauffe-plat d'époque), la cuisinière à charbon. Et le gaz? On ne sait pas. L'évier est en pierre noire de Saint-Triphon, le

frigo d'époque en bois, avec son compartiment pour la glace.

Parmi le personnel de maison, la cuisinière était une figure centrale. «Ici, l'historien fait face au silence des archives», avoue toutefois Jasmina Cornut. Tout au plus, une source mentionne une Autrichienne ayant exercé durant 25 ans au XX^e siècle «et qui régnait en maîtresse» dans sa cuisine.

À l'étage, la chambre de bonne a été reconstituée sur la base des maigres indices à disposition. Parmi ceux-ci, des noms et des durées des services retrouvés gravés par des femmes de chambre au dos d'une armoire. «Une découverte émouvante.» Le personnel, majoritairement féminin, n'habitait plus sur les lieux dès la Deuxième Guerre mondiale.

Dans la petite salle à manger, un tableau d'appel permettait de solliciter le personnel à distance et de préciser le lieu d'où émane la demande. Au mur, Abram-François de Palézieux, dit Falconnet, nous toise du regard.

On débouche dans une salle à manger figée dans le temps: tableaux et faïences au mur, vaisselle en porcelaine de Meissen sur la table, une référence à l'époque. Les serviettes portent le «P» des Palézieux. Certains couverts sont même gravés des initiales d'un membre de la famille. À côté du poêle en catelles, un rafraîchissoir à bouteilles rappelle qu'on aimait déjà le chasselas bien frais.

La visite continue dans les deux petits salons «intimes» qui encadrent le

grand salon, «le cœur de l'espace public, car la fonction de représentation était fondamentale dans cette classe sociale». Du reste, c'est ici que le mobilier est le plus précieux. Les consoles sont de style Louis XV, dans l'esprit de toute la pièce. Les tables de jeu laissent l'imagination voguer vers des conversations d'un autre temps. Les portraits de plusieurs générations de Palézieux ornent les parois.

Malgré la beauté des lieux, la famille pratiquait régulièrement la «double résidence» au XIX^e siècle. En hiver froid, La Doges était difficile à chauffer. Parmi leurs lieux de repli, les Palézieux résidaient au Grand Hôtel du Lac à Vevey.

Un appel aux mécènes et aux écoles

Pour Béatrice Lovis, présidente de la section vaudoise de Patrimoine Suisse, l'inscription du domaine de La Doges à l'association Clos, Domaines et Châteaux est une bonne occasion de mettre en lumière une propriété trop méconnue à ses yeux, même au sein de la population locale. «Nous venons d'entamer une collaboration avec les écoles de La Tour-de-Peilz: toutes les 6^e année HarmoS visiteront le domaine.» D'autres étapes sont prévues pour jeter un coup de projecteur sur La Doges. Un livre collectif est en

préparation. Un inventaire détaillé du mobilier est en outre prévu avec la collaboration de l'UNIL pour mieux le documenter. Mais les moyens financiers et humains manquent, en dépit du gros travail effectué par le comité de Patrimoine Suisse. D'où le message numéro un de Béatrice Lovis: «Les éventuels donateurs et mécènes sont les bienvenus.»

Domaine de La Doges, portes ouvertes les derniers samedis du mois, de 14 h à 17 h. www.patrimoinessuisse-vd.ch/la-doges

Les dates clés

La tour, fortement remaniée au XIX^e, date de la **fin du Moyen Âge**. Au **milieu du XVII^e siècle**, le Veveysan Jean de Joffrey achète le terrain et fait ériger une première demeure. En **1707**, elle passe aux mains d'Abraham Michel, bourgeois de La Tour-de-Peilz. La grange actuelle est construite en **1711**. En **1764**, le domaine passe aux mains d'un négociant à Lyon, David Dufour, qui agrandit la maison de maître et fait construire les deux pavillons. En **1821**, le domaine est acquis par les Palézieux qui le conservent pendant près de deux siècles avant de le léguer à Patrimoine Suisse, section vaudoise, en **1997**.

Les intérieurs de la maison de maître sont parfaitement conservés et entretenus. Un livre collectif est prévu en 2021 sur l'histoire du lieu et un inventaire détaillé du mobilier sera réalisé en collaboration avec l'Université de Lausanne.

